

# ‘Goncourables’ à tout prix : Mohamed Mbougar Sarr et la connexion polonaise. De quelques triangles transatlantiques

*Kathleen Gyssels*

## Résumé

Dans *La plus secrète Mémoire des hommes*, Mohamed Mbougar Sarr présente au public une vaste cartographie intertextuelle de la littérature mondiale. Celle-ci inclut des lauréats de prix prestigieux tels que le Nobel, le Goncourt et le Renaudot. Dans cet article, je réévalue tout d’abord la désacralisation du Goncourt, les effets secondaires cachés et parfois imprévisibles de l’obtention du « prix le plus prestigieux » de la littérature française et francophone. Deuxièmement, je me concentre sur la connexion judéo-polonaise, en m’intéressant aux raisons pour lesquelles André Schwarz-Bart et Witold Gombrowicz apparaissent dans la vaste galerie d’écrivains étrangers publiés à Paris que le roman mentionne. Je suggère que Sarr reflète la relation difficile et ambivalente entre lui-même (un auteur français sénégalais ou afropéen) et la patrie (la France), questionnant par-là l’exil dans un schéma triangulaire transatlantique ainsi que la méfiance envers l’Autre (Juif, Noir, Noir-Juif).

## Mots-clés

Mohamed Mbougar Sarr – *La plus secrète Mémoire des hommes* – intertextualité – appropriation culturelle – études postcoloniales et post-Shoah – antisémitisme – prix Goncourt – L.-P. Dalember

## 1 Introduction

Je considère *La plus secrète Mémoire des hommes*<sup>1</sup> comme un roman stratégique avec lequel Mohamed Mbougar Sarr s’inscrit d’office dans le canon de la *World Literature* (ou Littérature-monde, terme qu’il se garde d’employer). La stratégie, on l’a vu avec d’autres lauréats (notamment Patrick Chamoiseau), s’avère

---

<sup>1</sup> Mohamed Mbougar Sarr, *La plus secrète Mémoire des hommes*, Dakar/Paris, Jimsaan/Philippe Rey, 2021.

payante : l'auteur afropolitain « s'autodécoloniserait », estime Mbembe<sup>2</sup>. Franco-Sénégalais, Sarr se défait du label « afropeen » et se déclare un écrivain tout court.

En même temps, l'auteur sait qu'il est exposé au « régime néo-libéral » et qu'il a le choix entre (sur)exposition médiatique<sup>3</sup> et intertextualité mirobolante, ou une combinaison des deux.

Après une introduction sur les mécanismes et les avantages et inconvénients de la plus prestigieuse distinction, j'avance prudemment les revers du prix. Dans la deuxième partie, tout en relativisant l'importance du prix Goncourt, à la suite de Pierre Jourde<sup>4</sup> et d'autres voix à contre-courant, je montre que Sarr joue habilement sur une cascade d'auteurs tombés dans l'oubli, noyés dans le labyrinthe de maisons de presse et d'éditeurs et de leurs 'combines'.

Enfin, dans ma troisième partie, je montre que les 'fantômes' de Sarr ne sont peut-être pas, ou pas seulement, ceux que la critique a fièrement dépis-tés : Yambo Ouologuem, René Maran... Il y a aussi dans le « labyrinthe » des auteurs embrouillés et endommagés par la carte qu'ils ont tirée, des auteurs qui ont démêlé les rapports tendus, vicieux, entre victimes directes et vic-times collatérales de génocides (Juifs et Noirs, Juifs et Polonais). C'est ici que je m'intéresse en particulier à la présence d'André Schwarz-Bart, d'une part, et de Witold Gombrowicz, de l'autre. Ces deux écrivains d'origine polonaise ont bataillé toute leur vie contre l'antagonisme entre Juif et 'Gentiles'.

Dans *Juifs et Noirs, Histoire d'une relation*, Edith Bruder s'intéresse au rapport tantôt amical tantôt conflictuel entre Juifs et Noirs dans la littérature postcolo-niale<sup>5</sup>. C'est ici qu'entre en scène un axe de l'intertextualité foisonnante de Sarr : les échos avec l'œuvre schwarz-bartienne, emblématique du dialogue de sourds ou en sourdine entre sur/doués, Juifs et Noirs. Comme entrée en matière, il convient de comprendre pourquoi Sarr s'intéresserait à André

2 Achille Mbembe, *Sortir de la grande nuit*, Paris, La Découverte, 2010. Sarr se réclame en revanche de cet auteur.

3 Jérôme Meizoz, *Faire l'auteur en régime néo-libéral, rudiments de marketing littéraire*, Genève, Slatkine érudition, 2020.

4 Pierre Jourde, *La Culture bouge encore*, Paris, Hugo Doc, 2015.

5 Edith Bruder, *Juifs et Noirs, histoire d'une relation*, Paris, Albin Michel, 2023. – J'ai pour ma part approché cette commune condition d'opprimés et de « déportés » sous la métaphore de la réversibilité : Kathleen Gyssels, *Marrane et marronne. La co-écriture réversible d'André et de Simone Schwarz-Bart*, Leiden, Brill, 2014. Voir aussi mes articles sur Louis-Philippe Dalembert qui pratique le même procédé arborescent (je n'emploie pas à dessein « rhizomatique ») qui relie l'homme aux semelles du vent au *Luftmensch* (le Juif aux racines aériennes) : Kathleen Gyssels, « Rastafarisme et sionisme dans le cycle schwarz-bartien », dans Odile Hamot (ed.), *Terre(s) promise(s)*, Paris, Classiques Garnier, 2021, 133-152 ainsi que Kathleen Gyssels, « 'Jubanidad' dans *Avant que les ombres s'effacent* de Louis-Philippe Dalembert », *French Studies in Southern Africa* 50 (2020), 38-58.

Schwarz-Bart. Ce dernier a vécu en Casamance, au sud du Sénégal ; il est aussi l'ami du poète (et ex-président) du Sénégal, Léopold Sédar Senghor, le premier Noir admis à l'Académie française. Senghor exprima sa profonde admiration pour chacun des romans d'André Schwarz-Bart. Enfin, Sarr sait que Schwarz-Bart est le Goncourt malheureux, marqué à vie par cette distinction honorifique qui donna lieu à des polémiques au lendemain de sa victoire grisante.

## 2 Le Goncourt : Nouveaux membres, nouveaux critères de sélection

Il va de soi que la composition d'un jury est de la plus haute incidence. Avant Didier Ducoin, Bernard Pivot présida l'Académie Goncourt : sa démission fit grand bruit<sup>6</sup>. En 2012, c'est au tour de Pierre Assouline d'entrer à l'Académie Goncourt. Écrivain prolifique, son blog, « La République des lettres » est très suivi. Il représente (en ce qui me concerne) une valeur sûre quant au jugement sur la littérature. Il fait le tri dans le roman contemporain dans ses diverses manifestations avec discernement. Christine Angot, Virginie Despentes, Éric-Emmanuel Schmitt, et le nouveau président, Philippe Claudel, changent aussi la donne.

Assouline est un fidèle lecteur des romans d'André Schwarz-Bart. Il est l'instigateur d'un autre article qui m'a marquée : « L'édition est-elle trop blanche »<sup>7</sup>, titre *Le Nouvel Obs* en avril 2021, c'est-à-dire juste avant qu'on n'entame la lecture de la multitude de romans qui seront en lice pour le « prix le plus prestigieux ». L'article assume qu'on manque de diversité dans le monde de l'édition, et la photo qui accompagne l'article fait référence à la polémique qui a éclaté autour d'Amanda Gorman lorsqu'elle récita de la poésie pour l'intronisation du président Joe Biden. Le portrait de famille montre que parmi les dix membres du Jury Goncourt il manque non seulement des membres afropéens, mais aussi des femmes. Lors d'une soirée à la Maison de la francité à Bruxelles, en 2022, je proposai autour d'un verre à certains membres de l'Académie Goncourt qu'un Antillais, Africain ou Asiatique rejoigne leur comité : la question aurait été posée à Sarr qui aurait poliment refusé ! Avec un jury blanc, majoritairement masculin, les auteurs non blancs, ainsi que les autrices, de couleur ou non, resteraient encore invisibles. David Diop avec *Frère d'âme*<sup>8</sup> (Goncourt des lycéens) et Sarr en 2021 sont de notables exceptions. La monochromie étant reconnue,

6 Mohammed Aïssaoui, « Bernard Pivot quitte l'Académie Goncourt », *Le Figaro* 3 décembre 2019.

7 Elisabeth Philippe, « L'édition est-elle trop blanche ? », *Le Nouvel Obs* 2948, 29 avril 2021, 72-74.

8 David Diop, *Frère d'âme*, Paris, Seuil, 2018.

cette année y aura remédié en couronnant un auteur afropéen. L'académie Goncourt a, dans la foulée, honoré deux auteurs au profil atypique, étrangers, qui tous deux se sont sentis des « incompris du Goncourt »<sup>9</sup>.

### 3 Un prix peut en cacher un autre

De fait, derrière cette distinction honorifique, un autre lauréat appartenant à une autre minorité, afro-caribéenne, est « rattrapé ». Il s'agit de René Maran (1887-1960) qui a eu droit, tout au long du Centenaire de *Batouala*<sup>10</sup> en 2021, à une déferlante de colloques et activités de toutes sortes<sup>11</sup>. C'est aussi dans cette perspective-là qu'il faut comprendre qu'Assouline salue le lauréat guyanais qui a été vilipendé pour son audace (dénoncer le colonialisme français en Oubangui-Chari, l'excision féminine, la corruption des fonctionnaires, etc.). Si René Maran a été vite déclassé pour son roman au lendemain de la Première Guerre mondiale, il est réhabilité en 2021 entre autres par la réédition d'*Un homme pareil aux autres* (1947)<sup>12</sup>, avec une préface de Mohamed Mbougar Sarr. Ce péri-texte par ailleurs peu novateur, commandé avec l'appui de l'ayant droit de Maran, contribue à la consécration du jeune auteur 'gouconurable'. Sarr « embobine » d'autres Goncourt noirs, comme Marie NDiaye (*Trois femmes puissantes*<sup>13</sup>) ou d'autres confrères et consœurs qui auraient été parfaitement 'gouconurables' (comme Léonora Miano et Ken Bugul, compatriote de Sarr, qu'il a déguisée dans le personnage de Siga D.)<sup>14</sup>. Dès septembre, Assouline promeut le roman de Sarr sur son blog, « La République des livres ». L'impact est indéniable...

Pour revenir à Schwarz-Bart, Assouline affirme qu'il était l'écrivain qui contre toute attente se vit décerner le prix Goncourt avec *Le Dernier des Justes*<sup>15</sup>, puis ne fit plus parler de lui, ou à peine. Avec *La Mulâtresse Solitude* (1972)<sup>16</sup>, il ne trouva pas grâce auprès de son lectorat contrarié tantôt par la lamentation des *Justes*, tantôt par la fictionnalisation de la traite négrière. Sarr prophétise

9 Claire Devarrieux, « Schwarz-Bart, l'incompris Goncourt », *Libération* 30 octobre 2019.

10 René Maran, *Batouala*, Paris, Albin Michel, 1921.

11 Kathleen Gyssels et Kanaté Dahouda, « Liaisons dangereuses : relire Maran après les fastes du Centenaire de *Batouala* », *Études caribéennes* 8 (2021).

12 René Maran, *Un homme pareil aux autres*, Marseille, Les Éditions du Typhon, 2021.

13 Marie NDiaye, *Trois femmes puissantes*, Paris, Gallimard, 2009.

14 Ken Bugul (de son vrai nom Mariétou MBaye) me confirme s'être reconnue dans le personnage dans un courriel du 14 avril 2023.

15 André Schwarz-Bart, *Le Dernier des Justes*, Paris, Seuil, 1959.

16 André Schwarz-Bart, *La Mulâtresse Solitude*, Paris, Seuil, 1972.

le même risque de disparaître du jour au lendemain du radar, tant il sait que tout est éphémère. Il conjure en même temps le gouffre du « labyrinthe » de la République des lettres. Attaqué déjà pour *De purs hommes*<sup>17</sup>, il porte en lui des 'blessures' qui demeurent 'irréparables'.

Avec ce prix-ci, le monde littéraire français et francophone a en quelque sorte expié une double faute de lèse-majesté. En 1921, René Maran remporta le Goncourt avec *Batouala* ; en 1959, quarante ans après, c'est au tour de l'écrivain d'ascendance juive et franco-polonaise d'être couronné, puis « lynché » (c'est le verbe employé par son épouse guadeloupéenne, Simone Schwarz-Bart) au lendemain du Goncourt. Tous deux ne se sont jamais remis de l'offense : ils n'étaient qu'après tout que « des hommes pareils aux autres » et leur inventivité, leur « inclusivité » abordant des sujets souvent tabous dans leur société d'origine comme dans la société d'accueil, la République française, n'ont pas trouvé grâce parmi les esprits étriqués.

Dans son roman, Sarr a absorbé tous les textes mentionnés ci-dessus. Dans un entretien avec Jean-Pierre Orban pour *Afrique XXI*<sup>18</sup>, il avoue qu'il a lu *Le Dernier des Justes*, mais l'intervieweur ne pousse pas plus loin son investigation : qu'est-ce que Sarr a précisément fait de / avec *Le Dernier des Justes* et à quel but ? Dans *La plus secrète Mémoire des hommes*, le « Troisième biographème » nous expose la fin de Charles Ellenstein. Selon certains, ce personnage serait basé sur Edmond Jabès, le poète emblématique de l'union entre deux cultures, l'Égypte (ottomane) et la culture juive européenne, au-delà de la francophonie. Marié avec Arlette Jabès qui, selon Daniel Lançon, « avait tout partagé : les combats antifascistes, les épreuves de la guerre, l'exil », elle était la « première lectrice des livres d'E. Jabès, [...] le plus actif défenseur auprès des éditeurs et des critiques »<sup>19</sup>. On retrouve donc des duos, miroir des Schwarz-Bart. De plus, dans le roman, Thérèse Jacob est l'épouse d'Ellenstein, un Juif qui s'ignore : tous deux éditeurs de leur état et obligés de quitter Paris sous l'Occupation, ils évoquent plusieurs couples (Aragon et Elsa Triolet par exemple) « planqués » sous la Seconde Guerre. S'y ajoutent aussi les allusions à des couples de création et /ou d'éditeurs, renforcées par le fait que le nom de leur maison d'édition est italien, « Gemini », et signifie jumeaux.

Dans *Le Dernier des Justes*, le Marais, quartier de la « menuaille étoilée »<sup>20</sup>, est décrit comme une « énorme souricière », syntagme qui apparaît sous la plume

17 Mohamed Mbougar Sarr, *De purs hommes*, Dakar/Paris, Jimsaan/Philippe Rey, 2018.

18 Jean-Pierre Orban, « Les fantômes du Goncourt de Mohamed Mbougar Sarr », *Afrique XXI*, mars 2022.

19 Daniel Lançon, *Edmond Jabès*, Albi, Jean-Michel Place, 1998, 8.

20 Schwarz-Bart, *Le Dernier des Justes*, 289.

du narrateur<sup>21</sup>. Les deux associés Jacob et Ellenstein craignent aussi pour leur vie et se réfugient en province. Ils auraient pris sous leurs ailes l'Africain Elimane ou Elimane Madag Diouf. Dans la vraie vie, André et Simone Schwarz-Bart ne sont certes pas éditeurs, mais ils sympathisent avec ceux qui se fraient un chemin dans le « labyrinthe inhumain » qu'est la compétition littéraire, qu'elle soit francocentrée ou postcoloniale. Lorsque Yambo Ouologuem est complimenté par André Schwarz-Bart contre les mauvaises langues, félicité d'avoir « plagié » son bestseller sur la Shoah, une filiation s'établit : le Malien réfléchit dans *Lettre à la France nègre*<sup>22</sup> à ces unions qui dérangent dans le monde littéraire.

Qui plus est, le retour de Charles à son ancienne adresse semble calqué sur le chapitre de Schwarz-Bart où la concierge reçoit Ernie Lévy et lui annonce que ses « Juifs » ont été raflés. Chez Sarr, c'est Elimane qui a disparu et est vainement recherché : la concierge apprend à Charles Ellenstein qu'Elimane est parti avant la guerre<sup>23</sup>. Autre parallèle, Ellenstein complot son suicide, exactement comme le fait le protagoniste schwarz-bartien qui ne se voit plus d'issue face à la ville occupée et la menace nazie :

À la fin de la lettre, il confie à Thérèse qu'en traversant Paris occupé, rempli d'officiers et de soldats allemands, placardé d'affiches nazies et de croix gammées, presque vide de monde, constellé de jaune, il a eu le sentiment de *devoir* – il hésite longuement, en ce point, entre devoir, vouloir et pouvoir, et choisit finalement devoir pour son ambiguïté – *mourir*<sup>24</sup>.

Cela dit, il me semble que, tout ambitieux qu'il soit, l'écrivain afropolitain relativise le prix Goncourt : Sarr n'est pas dupe que les références à Ouologuem (décédé en 2017, moment où Sarr est en train de préparer une thèse à l'EHESS sur son œuvre, celle de Kourouma et de Malick Fall – auteur de *La Plaie* incarnant la « mauvaise conscience des lettres ouest-africaines »<sup>25</sup>) intrigueront aisément le jury français qui peut ainsi se 'racheter'. Mais Sarr sait aussi qu'il court le même risque que l'auteur du *Devoir de violence*<sup>26</sup> : les humeurs changeant vite dans ce milieu frileux, il peut être considéré comme un « traître » le lendemain, et par les siens d'abord. Puisqu'il s'attaque aux mythes de l'Afrique, qu'il met en question la mentalité homophobe, la radicalisation, l'inégalité

21 Sarr, *La plus secrète Mémoire*, 239.

22 Yambo Ouologuem, *Lettre à la France nègre*, Paris, E. Nalis, 1968.

23 *Ibid.*, 247.

24 *Ibid.*, 248.

25 Malick Fall, *La Plaie*, Paris, Albin Michel, 1967.

26 Yambo Ouologuem, *Le Devoir de violence*, Paris, Seuil, 1968.

entre les sexes, etc., il est le sonneur d'alerte. Comme V.Y. Mudimbe, autre mentor, il interroge les idées reçues sur une Afrique précoloniale harmonieuse et l'universalité européenne, à ses risques et périls.

Il n'est pas non plus l'auteur qui dépend à tout prix de son éditeur : il ne jure pas fidélité à Présence Africaine, ce qui me paraît en revanche un énorme « rendez-vous manqué » dans l'histoire des Goncourt (aucun roman sorti de la maison mère d'Alioune Diop n'ayant remporté le Goncourt ou le Renaudot). Étrangement, le transfert à Philippe Rey/Jimsaan est passé sous silence dans la critique, universitaire ou non. Après deux romans publiés chez la maison 'souche', il s'est associé à Philippe Rey/Jimsaan à qui il exprime sa gratitude d'avoir peaufiné le manuscrit. Quel fâcheux manque-à-gagner pour Présence Africaine !

#### 4 La connexion polonaise

Un autre auteur polonais est important pour comprendre les enjeux symboliques des prix littéraires. Sarr multiplie les allusions à Witold Gombrowicz, l'auteur controversé depuis *Ferdydurke*<sup>27</sup>. Nominé quatre fois pour le prix Nobel sans jamais le remporter, il est plus 'juif' que Bruno Schulz, le peintre et écrivain auquel je propose d'associer Schwarz-Bart : se réfugiant dans l'art, il se sent déconnecté de la Pologne juive et fraternise avec l'esclave, où qu'il soit. Mais d'autres confluences entre eux se manifestent, que Sarr a probablement prisées.

#### 5 L'Abbaye de Royaumont

Refusé par Calman-Lévy et par Lindon (éditeurs juifs), le « manuscrit embrouillé » est accepté par Paul Flamand qui propose qu'Abraham Szwarzbart devienne André Schwarz-Bart. L'éditeur du Seuil suggère donc non pas un nom de plume, mais une retouche quitte à ce que l'auteur sonne davantage comme un écrivain de 'souche'. Mal nommés, ces étrangers issus de l'immigration en France se sont beaucoup réfugiés loin de l'épicentre parisien.

Les trois auteurs, Schwarz-Bart, Sarr et, à un moindre degré, Gombrowicz, ont profité de différentes résidences d'écriture : André Schwarz-Bart a séjourné dans l'Abbaye de Royaumont, comme l'indique nonchalamment Jean Lacouture dans *Paul Flamand, éditeur*<sup>28</sup>. Schwarz-Bart a aussi séjourné à la Villa Ciotat de

27 Witold Gombrowicz, *Ferdydurke*, Varsovie, Towarzystwo Wydawnicze, 1937.

28 Jean Lacouture, *Paul Flamand, éditeur*, Paris, Les Arènes, 2010, 109.

Daniel Guérin, auteur des *Antilles décolonisées*<sup>29</sup>, mais la résidence d'écrivains qui est d'une incidence capitale dans son œuvre, c'est le Moulin d'Andé<sup>30</sup>. À son tour, Sarr remercie en note en fin du roman, *Silence du cœur* ses hôtes de résidence<sup>31</sup>, les rencontres qu'il y a faites ayant été extrêmement importantes pour lui.

Enfin, c'est surtout au Moulin d'Andé que le cycle antillais de Schwarz-Bart va connaître une extension rhizomatique vers l'Amérique latine, notamment vers Bogotá<sup>32</sup>. Au moment où l'Argentine devient une plaque tournante pour des auteurs fuyant les régimes totalitaires et pour des criminels nazis, la Colombie (la Caraïbe continentale) accueille aussi des « étrangers » aux origines et idéologies diverses. Dans le roman de Sarr, le personnage d'Elimane se trouve à cette même intersection de cultures élitaires et populaires, européennes et afro-caribéennes. Le milieu que fréquentera Elimane est également celui de Gombrowicz pour qui les salons littéraires autour de la revue *Sur* ont compté énormément. S'il y a rencontré et vénéré Borges, Gombrowicz s'agace que le monstre sacré ne jure que par la supériorité européenne (Paris) et l'élite. Lui, le bohémien polonais fréquente les bas-fonds et les parcs nocturnes, en quête de beaux garçons (n'oublions pas que Gombrowicz admire Genet et sans doute aussi Lorca). Ce milieu bohème plaît à l'auteur qui se meut dans les bouges de Buenos Aires où l'on joue et danse les tangos des frères Gardel. C'est là un autre lien de partage avec André Schwarz-Bart qui, dans *L'Étoile du matin*<sup>33</sup>, évoque aussi un des frères Schuster, Juif polonais qui aurait « établi » dans le *barrio* un bar de tango. Un triangle géopolitique et culturel s'esquisse, de l'est de l'Europe à l'Amérique du Sud en passant par l'Afrique dont est originaire Elimane.

## 6 (S)élections affectives

André Schwarz-Bart était féru d'intermédialité et se passionnait pour le cinéma, le théâtre (dans le roman) ou encore le dessin. La preuve en est son

29 Daniel Guérin, *Les Antilles décolonisées*, Paris, Présence Africaine, 1955. Préface Aimé Césaire.

30 Kathleen Gyssels, « André Schwarz-Bart au Moulin d'Andé : de quelques rencontres déterminantes », *Relief. Revue électronique de littérature française* 15,2 (2021), 142-153. À propos, Anne et Daniel Guérin ont signé le Manifeste des 121 contre la torture en Algérie et pour « le droit à l'insoumission », comme Schwarz-Bart. Et Guérin a fait homologuer son essai par Césaire, tout comme les Schwarz-Bart ont dédié au poète martiniquais *Un plat de porc aux bananes vertes* (1967).

31 Mohamed Mbougar Sarr, *Silence du cœur*, Paris, Présence Africaine, 2017, 415.

32 André et Simone Schwarz-Bart, *Adieu Bogota*, Paris, Seuil, 2017.

33 André Schwarz-Bart, *L'Étoile du matin*, Paris, Seuil, 2009.

croquis de Mariotte dans *Un plat de porc aux bananes vertes*<sup>34</sup> comme décrit dans *Marrane et marronne*<sup>35</sup>. A l'instar des figures effrayantes dessinées par Bruno Schulz, dans son journal, Mariotte avait dessiné des égarés et romancé des existences rongées par les stigmates, évoquant *Les Boutiques de cannelle*<sup>36</sup>. Schulz reste dans l'esprit de Gombrowicz et de Schwarz-Bart un des nombreux plasticiens victimes d'antisémitisme. Tardivement traduit et découvert en France<sup>37</sup>, Schulz est comme l'un des « fantômes » qui rôde dans le narratif labyrinthique de Sarr. Quant à Gombrowicz, il s'est lui aussi senti, toute sa vie, déraciné. Il est attesté que l'auteur de *Ferdydurke* souffrait de dépression, comme Schwarz-Bart<sup>38</sup>. À Berlin, Paris, Buenos Aires, Gombrowicz était de surcroît en proie à un « labyrinthe diabolique de maux »<sup>39</sup> et se reconnaissait, de ce fait, dans la « littérature hermétique » d'un Bruno Schulz : angoissé de ne pas connaître la « gloire » de son vivant, il s'est calfeutré tout en travaillant inlassablement à une oeuvre inachevée.

En revanche, Sarr est un auteur beaucoup plus confiant et sympathique que le Polonais qui compensa par sa faconde ce qui pouvait ressembler à un 'complexe d'infériorité'. À quoi est dû ce complexe ? Bien que n'étant pas juif lui-même, Gombrowicz est déchiré par la réputation antisémite de son pays. Il considère Schulz comme son *dibbouk* qui le poursuit car son oeuvre était géniale, ce qui rend d'autant plus douloureux le fait qu'il a été tué à la fleur de l'âge par les nazis. Il est le Polonais qui lutte contre son double qui se niche dans son for intérieur, le Juif qui, minoritaire dans son pays, a souffert de l'ostacisme et de la déportation. Dans un article de son *Journal*, Gombrowicz estime que le Juif appartient à un peuple « supérieur »<sup>40</sup>.

Schwarz-Bart de son côté se trouve entre deux « légendes vivantes » du boom latino-américain : Borges et García Márquez<sup>41</sup>, Le labyrinthe de Sarr ajoute de la complexité à la géographie de leurs oeuvres pour former avec eux ce même triangle transatlantique d'auteurs 'enlaçant' racisme et fascisme,

34 André et Simone Schwarz-Bart, *Un plat de porc aux bananes vertes*, Paris, Seuil, 1967.

35 Gyssels, *Marrane et marronne*, 7, 97, et *passim*.

36 Bruno Schulz, *Les Boutiques de cannelle*, Paris, Denoël, 1974.

37 Gyssels, *Marrane et Maronne*, 232.

38 Yann Plougastel et Simone Schwarz-Bart, *Nous n'avons pas vu passer les jours*, Paris, Grasset, 2019.

39 Lettre à François Bondy, cité par Rita Gombrowicz, *Gombrowicz en Europe. 1963-1969*, Paris, Denoël, 1988, 90.

40 Witold Gombrowicz, « De la supériorité des Juifs », *Journal*, tome 1, Paris, Folio, 1995, 179-181.

41 Seymour Menton, *Historia Verdadera del Realismo Mágico*, México, Fondo de Cultura Económica, 1998.

discrimination contre les Noirs et les Juifs, et des romances ou liaisons entre ces deux 'minorités'.

## 7 Concurrences victimaires : le Juif et la Pologne, le Noir et l'Europe

La poétesse haïtienne qui aurait vécu avec Elimane donne de son amoureux le portrait suivant :

[I] admirait l'œuvre de Borges : mais ses plus proches amis étaient Gombrowicz et Sábato. Je crois qu'il a couché avec tout ce que l'intelligentsia portègne comptait de belles femmes à l'époque, et de laides également. Je suis convaincue qu'il a couché avec Victoria Ocampo<sup>42</sup>.

La poétesse haïtienne assure que Gombrowicz est son maître en littérature, avec Sábato. La Pologne natale qu'il maudit est aussi le pays qu'il aime, tout de même : « le sol polonais lui manque ! »<sup>43</sup>. Se peut-il que le pays dévasté par les plus féroces vengeances antisémites, la Pologne, soit à Gombrowicz ce que le Sénégal serait à Sarr ? La capitale, Varsovie à jamais souillée par le sort qu'on a réservé aux Juifs polonais ressemblerait à Dakar où des activistes comme Fatima Diop préfèrent se suicider plutôt que de continuer à vivre dans un pays qu'elle considère oppressif. De ce fait, Gombrowicz me paraît le fantôme le plus puissant dans la fiction de Sarr : malgré tout ce qu'il a « vomi » sur la Pologne, Gombrowicz fut nommé plusieurs fois au prix Nobel, bien qu'il ne l'obtienne jamais ! Jusqu'où peut-on maudire son Heimat ?

Le grand écrivain polonais, écrasé par la culpabilité, quitta son pays qui n'avait pas su apprécier « la supériorité des Juifs ». Comme Cioran, Gombrowicz déteste mais est séduit tout aussi bien par l'autre en lui<sup>44</sup>. L'émotion forte peut à jamais gâcher l'envie du retour, surtout que vingt ans après la Shoah, la Pologne affichait à nouveau un antisémitisme radical qui fit frémir (et fuir à nouveau) Zygmunt Bauman (et son épouse), Marek Halter – et Gombrowicz. Comme de nombreux auteurs d'origine polonaise (surtout s'ils sont de surcroît juifs), il en est de même pour Schwarz-Bart, qui entretient avec le pays de ses ancêtres un rapport de haine et de peur viscérales.

42 Sarr, *La plus secrète Mémoire*, 338-339.

43 *Ibid.*, 359.

44 Gombrowicz, « De la supériorité des Juifs », dans idem, *Journal, tome 1*, Paris, Folio, 1995, 179-181.

Pour Gombrowicz, le même rapport ambigu de répulsion, voire de haine est manifeste (avec toutefois du côté schwarz-bartien quelque mélancolie pour les contes folkloriques du Baal Chem Tov)<sup>45</sup>. Ce Gombrowicz aime de surcroît la poétesse haïtienne, comme l'Autre absolu. Il la voyait autour du périodique *Sur*, revue d'avant-garde. Mais Gombrowicz est aussi l'auteur qui doit tout à son traducteur et le reconnaît : dans une lettre il remercie Maurice Nadeau<sup>46</sup>, et affirme que c'est grâce à son dévouement qu'il a accédé à la célébrité. Ce dernier a fait plus que le traduire, il le préface et il le « défend pied à pied face à l'émigration polonaise »<sup>47</sup>. Gombrowicz est enfin celui qui abjure toute « nationalité », mieux, celui qui rejette violemment tout pathos national<sup>48</sup>. Il serait, de ce fait, le Polonais qui se renie, qui ne sait pas comment se comporter : « quelle attitude adopter envers la Pologne ? »<sup>49</sup>. C'est effectivement un sentiment qu'on reconnaît chez des auteurs et critiques, et c'est ce que Joseph Kwaterko, qui l'a bien connu, confirme<sup>50</sup>.

## 8 Louis-Philippe Dalembert et Mohamed Mbougar Sarr : Interalliés triomphants des mécanismes de consécration

Bien sûr, Sarr n'est ni le premier, ni surtout le plus original à montrer ces liaisons atypiques dans un monde français huppé, dans les milieux bariolés et esthètes de la Ville Lumière et de ses « antennes » dans l'Autre Monde, la communauté européenne recréée outre-Atlantique. Sur ce plan aussi, il me semble que Louis-Philippe Dalembert l'a devancé. À vrai dire, je peux soutenir que l'Haïtien avait aussi une grande chance de remporter le Goncourt et qu'au niveau des sujets abordés, il y a des parallèles intéressants avec le dernier roman en date de Sarr<sup>51</sup>. Dans *Avant que les ombres s'effacent*<sup>52</sup>, l'auteur imagine aussi un, voire plusieurs, triangles Juifs-Noirs. Il y a d'abord le docteur Schwarzberg qui va s'installer en Haïti, pays qui accordait automatiquement la nationalité à tout réfugié juif. Le Juif polonais s'adapte tellement bien à la culture créole

45 Odile Caillat-Magnabosco, « La Pologne postcommuniste. Mémoire et puissance, misère et consommation », *Études* 402,3 (2005), 297-307.

46 Maurice Nadeau, *Grâces leurs soient rendues*, Paris, Albin Michel, 1990.

47 Pascale Casanova, *La République mondiale des lettres*, Paris, Seuil, 1999, 203.

48 *Ibid.*, 254.

49 *Ibid.*, 255.

50 Courriel du 11 juillet 2023.

51 Kathleen Gyssels, « Dalembert et Sarr et le palimpseste schwarz-bartien », *Interfrancophonies* numéro spécial sur L.P. Dalembert, sous la direction d'Alessia Vignoli (sous presse).

52 Louis-Philippe Dalembert, *Avant que les ombres s'effacent*, Paris, Sabine Wespieser, 2017.

qu'il devient adepte du vaudou, et qu'il épousera Sara, une métisse d'origine arabe. Parallèlement, Dalembert imprègne son roman de l'entre-deux-guerres 'métissé' dans les hauts lieux de la culture française. Autrement dit, l'imaginaire juif surgit dans ses romans d'exode et de transplantation, que ce soit dans le bassin méditerranéen (*Mur Méditerranée*<sup>53</sup>) ou en Afrique. Dalembert a d'ailleurs une plus vaste œuvre que Sarr, mais il a également prouvé son *fair play* en avouant que *La plus secrète Mémoire des hommes* est un roman très bien composé, qui méritait le prix<sup>54</sup>.

Dans *Avant que les ombres s'effacent*, l'amour est non seulement interethnique, mixte, mais encore entre des partenaires de différentes religions, voire quelquefois de même sexe : Ruben Schwarzberg se mettra en ménage avec Sara, une Palestinienne musulmane, pendant que Camille Roussan, le poète rentré au pays après un interlude parisien, s'éprend d'un ouvrier agricole lorsqu'il fait voir du pays au Juif polonais. L'amour entre Juif et Noir le titillait déjà dans *Rue du Faubourg Saint-Denis* (2005), hommage à Romain Gary. Le lauréat à deux reprises du Goncourt imagine dans *La Vie devant soi* (1975) que la Juive rescapée de la Shoah, Mme Rosa, se lie d'amitié avec une dénommée Mme Bouchereau<sup>55</sup>. Ce nom de famille appartient à une prestigieuse famille de l'élite de couleur de Port-au-Prince : les enfants de Georges Sylvain ont tous fait de brillantes carrières dans les domaines de l'anthropologie, de la sociologie, de la médecine, de l'économie. La fille Madeleine Sylvain devient Mme Bouchereau en épousant Max Bouchereau, un Haïtien, fils du ministre de l'Éducation avec qui elle s'installera à Hambourg (port d'où part le S.S. St Louis qui est le navire d'*Avant que les ombres s'effacent*, surchargé de 600 émigrés juifs). Bref, sans qu'il ne sache que Max Bouchereau signa en son rang de Consul d'Haïti des visas pour sauver des Juifs, Dalembert nous embarque dans un labyrinthe qui n'a rien à envier à celui de Sarr. Les familles noires et blanches, Juives et *gentiles* se croisent, que ce soit sur un palier d'appartement, Rue Faubourg Saint-Denis, quartier hautement habité par des petits Juifs, ou Belleville (comme chez Perec), pour encore tisser un lien dans la toile d'araignée. Et si Mme Rosa est nommée d'après la protagoniste de *La Vie devant soi*<sup>56</sup> d'Émile Ajar, pseudonyme de Romain Gary, Goncourt 1975, c'est que Dalembert se met sur les épaules du géant de Vilnius. Bref, l'intertextualité est une stratégie d'autohomologation et elle intensifie le plaisir du texte.

53 Louis-Philippe Dalembert, *Mur Méditerranée*, Paris, Sabine Wespieser, 2019.

54 Échange mail le 4 août 2023.

55 Louis-Philippe Dalembert, *Rue du Faubourg Saint-Denis*, Paris, Éditions du Rocher, 2005, 146-153.

56 Émile Ajar, *La Vie devant soi*, Paris, Mercure de France, 1975.

Tout ceci illustre comment les auteurs « en lice pour le Goncourt 2021 » sont sur la même longueur d'onde. Un partage particulièrement net est leur recours à la notion de « noeud de mémoire » (d'après Michael Rothberg)<sup>57</sup>, d'autre part. En effet, les romans trament toujours de manière subtile mais constante, des 'liaisons dangereuses' parce qu'entre partenaires de différentes ethnies, religions ... L'amour mixte revient dans des constellations toujours différentes. Dans *Milwaukee blues*<sup>58</sup>, en lice pour le Goncourt 2021, Emmett aime Nancy, une Blanche mais leur bel amour métissé a échoué ; couvè par Ma Robinson, ancienne matrone de prison devenue pasteurè, le garçon qui s'èprend d'une Blanche, rappelle le drame d'Emmett Till. Cet adolescent du Nord tombe victime d'une société raciste qui ne supporte aucune attention de la part de l'homme de couleur à l'ègard d'une femme blanche. Comme Sarr, Dalembert rappelle le climat sègrègationniste et « radical », l'intolérance envers la transgression « raciale ». Des individus non hétéronormés aussi (dans *Terre ceinte*<sup>59</sup>, dans *De purs hommes*) se font terrasser, poursuivre, tuer. *Milwaukee blues* nous confronte avec l'Amérique malade de la question raciale à l'heure de l'assassinat de Georges Floyd, mais tout aussi bien avec le passé nauséabond de la véritable histoire d'Emmett Till. Sur fond de sègrègation, sur fond de l'Amérique post-Martin Luther King et toujours raciste, la « Black Minister » Ma Robinson organise la grande marche pour l'égalité comme un cri d'espoir et de fraternité/sororité lancé à la face du monde. *La plus secrète Mémoire des hommes* prend aussi l'entre-deux-guerres comme intervalle bouillonnant de rencontres de cultures et de civilisations : premier « joint » entre les deux romans. Le deuxième est l'amour mixte dans ses constellations diverses (ethniques, religieuses, sexuelles). Le troisième est le « roman mémoriel » avec comme fil rouge chez Dalembert, le livre d'Anténor Firmin, et l'auteur calomnié à cause d'un livre à scandale, Elimane chez Sarr.

## 9 Conclusion : Qui était vraiment le Rimbaud nègre ?

Labyrinthique, le roman primé en 2021 par le Goncourt est d'abord événementiel : il tombe à pic dans les commémorations de René Maran et Yambo Ouologuem. D'autres Goncourt se cachent dans son « palimpseste » dont André Schwarz-Bart. Sarr s'inscrit dans le canon avec la stratégie intertextuelle

57 Michael Rothberg, « Between Memory and Memory. From Lieux de mémoire to Nœuds de mémoire », *Yale French Studies* 118/119 (2010), *Multidirectional Memory in Postwar French and Francophone Culture*, 3-12.

58 Louis-Philippe Dalembert, *Milwaukee blues*, Paris, Sabine Wespieser, 2021.

59 Mohamed Mbougar Sarr, *Terre ceinte*, Paris, Présence Africaine, 2014.

et aborde audacieusement une extension du domaine : tricontinentale, sa connexion avec un autre grand auteur polonais, qui se hait par la 'question juive'. La relation Juif-Noir est également envisagée de manière surprenante, voire transgressive. Des couples mixtes peuplent le roman d'une quête d'assouvissement tant identitaire, sexuelle, que spirituelle. Sarr déjoue les « labels » et s'est inspiré entre autres de l'œuvre schwarz-bartienne, jusque dans le récit à multiple signature : *Un plat de porc aux bananes vertes* salue un certain tirailleur sénégalais parti de Casamance et dont Mariotte (descendante de Solitude, la métisse moitié Diola moitié européenne) n'a plus de nouvelles. De surcroît, le mari de Mossane chez Sarr s'appelle *Assane* Koumakh, ce qui est assez proche d'Alassane (Al Hassan) Badje qui en 1915 se sépare de Mariotte (qui l'aurait trahi ou l'inverse ?). Sarr s'est ingénieusement armé contre l'accusation capitale d'être le plagiaire d'un autre grand auteur. N'a-t-il pas parsemé son vaste roman initiatique d'une multitude de sources qui toutes finissent par asseoir solidement la posture de l'écrivain encyclopédique ? Celui qui a tout lu, tout absorbé et qui, à la façon de Borges, en détricote avec les doubles et les individus « réversibles », se met à l'épreuve de très grands auteurs pour gagner l'estime du jury Goncourt.

Dans « On ne choisit pas une identité littéraire comme on choisit un chapeau », le Soudanais Jamal Mahjoub témoigne de l'influence de la bibliothèque essentiellement anglophone qu'il lui a été donné de consommer en tant que jeune Africain anglophone avant qu'il ne se mette à l'écriture<sup>60</sup>. À défaut d'une thèse, vaste avant-texte pour le roman, Sarr agence sa « bibliothèque idéale africaine » et mondiale : il réfléchit sur son propre parcours dans un labyrinthe très métatextuel. Quel type d'écrivain veut-il devenir, avec quel type de roman ? En établissant des liens avec des anglophones/francophones et des écrivains du Maghreb, mais aussi des contemporains comme Léonora Miano, Ken Bugul, Mudimbe et Boubacar Boris Diop, Sarr se présente comme le Socrate du XXI<sup>e</sup> siècle postcolonial. Il est la contre-voix qui sort de tous les sentiers battus.

## Bibliographie

- « Choix Goncourt de la Belgique », *Académie Goncourt*, <https://www.academiegoncourt.com/choix-goncourt-belgique> (consulté le 17 décembre 2023).
- Aïssaoui, Bernard, « Bernard Pivot quitte l'Académie Goncourt », *Le Figaro* 3 décembre 2019, <https://www.lefigaro.fr/culture/bernard-pivot-quitte-la-presidence-de-l-academie-goncourt-20191203> (consulté le 17 décembre 2023).

60 Jamal Mahjoub, « On ne choisit pas une identité littéraire comme on choisit un chapeau », *Notre Librairie* 155-156 (2004).

- Ajar, Émile, *La Vie devant soi*, Paris, Mercure de France, 1975.
- Bruder, Edith, *Juifs et Noirs, histoire d'une relation*, Paris, Albin Michel, 2023.
- Caillat-Magnabosco, Odile, « La Pologne postcommuniste. Mémoire et puissance, misère et consommation », *Études* 402,3 (2005), 297-307.
- Casanova, Pascale, *La République mondiale des lettres*, Paris, Seuil, 1999.
- Dalembert, Louis-Philippe, *Rue du Faubourg Saint-Denis*, Éditions du Rocher, 2005.
- Dalembert, Louis-Philippe, *Avant que les ombres s'effacent*, Paris, Sabine Wespieser, 2017.
- Dalembert, Louis-Philippe, *Mur Méditerranée*, Paris, Sabine Wespieser, 2019.
- Dalembert, Louis-Philippe, *Milwaukee blues*, Paris, Sabine Wespieser, 2021.
- Devarrieux, Claire, « Schwarz-Bart, l'incompris Goncourt », *Libération* 30 octobre 2019.
- Diop, David, *Frère d'âme*, Paris, Seuil, 2018.
- Fall, Malick, *La Plaie*, Paris, Albin Michel, 1967.
- Gombrowicz, Witold, *Ferdynand*, Varsovie, Towarzystwo Wydawnicze, 1937.
- Gombrowicz, Witold, « De la supériorité des Juifs », dans idem, *Journal, tome 1*, Paris, Folio, 1995, 179-181.
- Gombrowicz, Rita, *Gombrowicz en Europe. 1963-1969*, Paris, Denoël, 1988.
- Gyssels, Kathleen, *Marrane et marronne*, Leyde, Brill, 2014.
- Gyssels, Kathleen, « 'Jubanidad' dans *Avant que les ombres s'effacent* de Louis-Philippe Dalembert », *French Studies in Southern Africa* 50 (2020), 38-58.
- Gyssels, Kathleen, « Rastafarisme et sionisme dans le cycle schwarz-bartien », dans Odile Hamot (ed.) *Terre(s) promise(s)*, Paris, Classiques Garnier, 2021, 133-152.
- Gyssels, Kathleen, « André Schwarz-Bart au Moulin d'Andé : de quelques rencontres déterminantes », *Relief. Revue électronique de littérature française* 15,2 (2021), 142-153, DOI : <https://doi.org/10.51777/relief1463>.
- Gyssels, Kathleen, « Dalembert et Sarr et le palimpseste schwarz-bartien », *Interfrancophonies* 2024 (sous presse).
- Gyssels, Kathleen et Kanaté Dahouda, « Liaisons dangereuses : relire Maran après les fastes du Centenaire de *Batouala* », *Études caribéennes* 8 (2021), DOI : <https://doi.org/10.4000/etudescaribeennes.23994>.
- Jourde, Pierre, *La littérature sans estomac*, Paris, L'Esprit des péninsules, 2002.
- Jourde, Pierre, *La Culture bouge encore*, Paris, Hugo Doc, 2015.
- « LITTÉRATURE. Les fantômes du Goncourt de Mohamed Mbougar Sarr », *Afrique XXI*, <https://afriquexxi.info/Les-fantomes-du-Goncourt-de-Mohamed-Mbougar-Sarr> (consulté le 17 décembre 2023).
- Lacouture, Jean, *Paul Flamand, éditeur*, Paris, Les Arènes, 2010.
- Lançon, Daniel, *Edmond Jabès*, Albias, Jean-Michel Place, 1998.
- Mahjoub, Jamal, « On ne choisit pas une identité littéraire comme on choisit un chapeau », *Notre Librairie* 155-156 (2004).
- Maran, René, *Batouala*, Paris, Albin Michel, 1921.
- Maran, René, *Un homme pareil aux autres*, Marseille, Les Éditions du Typhon, 2021.

- Mbembe, Achille, *Sortir de la grande nuit*, Paris, La Découverte, 2010.
- Meizoz, Jérôme, *Faire l'auteur en régime néolibéral, rudiments de marketing littéraire*, Genève, Slatkine érudition, 2020.
- Menton, Seymour, *Historia Verdadera del Realismo Mágico*, México, Fondo de Cultura Económica, 1998.
- Nadeau, Maurice, *Grâces leur soient rendues*, Paris, Albin Michel, 1990.
- NDiaye, Marie, *Trois femmes puissantes*, Paris, Gallimard, 2009.
- Orban, Jean-Pierre, « Les fantômes du Goncourt de Mohamed Mbougar Sarr », *Afrique XXI*, mars 2022, <https://afriquexxi.info/Les-fantomes-du-Goncourt-de-Mohamed-Mbougar-Sarr> (consulté le 17 décembre 2023).
- Ouologuem, Yambo, *Le Devoir de violence*, Paris, Seuil, 1968.
- Ouologuem, Yambo, *Lettre à la France nègre*, Paris, E. Nalis, 1968.
- Philippe, Elisabeth, « L'édition est-elle trop blanche ? », *Le Nouvel Obs* 2948, 29 avril 2021, 72-74.
- Plougastel, Yann et Simone Schwarz-Bart, *Nous n'avons pas vu passer les jours*, Paris, Grasset, 2019.
- Sarr, Mohamed Mbougar, *Terre ceinte*, Paris, Présence Africaine, 2014.
- Sarr, Mohamed Mbougar, *Silence du cœur*, Paris, Présence Africaine, 2017.
- Sarr, Mohamed Mbougar, *De purs hommes*, Dakar/Paris, Jimsaan/Philippe Rey, 2018.
- Sarr, Mohamed Mbougar, *La plus secrète Mémoire des hommes*, Dakar/Paris, Jimsaan/Philippe Rey, 2021.
- Schulz, Bruno, *Les boutiques de cannelle*, Paris, Denoël, 1974.
- Schwarz-Bart, André, *Le Dernier des Justes*, Paris, Seuil, 1959.
- Schwarz-Bart, André, *La Mulâtresse Solitude*, Paris, Seuil, 1972.
- Schwarz-Bart, André, *L'Étoile du matin*, Paris, Seuil, 2009.
- Schwarz-Bart, André et Simone, *Un plat de porc aux bananes vertes*, Paris, Seuil, 1967.
- Schwarz-Bart, André et Simone, *Adieu Bogota*, Paris, Seuil, 2017.